

Royaume du Maroc

*Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur,
de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique*

CONCOURS NATIONAL COMMUN D'ADMISSION AUX GRANDES ECOLES D'INGENIEURS MAROCAINES

SESSION 2009

EPREUVE D'ARABE

Durée : 2H00

Filières : MP-PSI-TSI-BCPST

Cette épreuve comprend 2 pages dont une page de garde.

**CONCOURS NATIONAL COMMUN
D'ADMISSION AUX GRANDES ECOLES D'INGENIEURS 2009**

EPREUVE D'ARABE

DUREE : 2 HEURES

Question : Traduisez le texte en langue arabe, en mettant toutes les voyelles :

Ce que je dois à KHATIBI*

Khatibi et moi, nous nous intéressons aux mêmes choses : aux images, aux signes, aux traces, aux lettres, aux marques. Et du même coup, parce qu'il déplace ces formes, telles que je les vois, parce qu'il m'entraîne loin de moi, dans son territoire à lui, et cependant comme au bout de moi-même, Khatibi m'enseigne quelque chose de nouveau, ébranle mon savoir.

Khatibi est actuel : il contribue à cet éclaircissement qui progresse aujourd'hui en moi : peu à peu, je me rends compte combien l'entreprise des signes, à laquelle j'ai participé et participe encore, est restée prisonnière des catégories de l'Universel, qui règlent, en Occident, depuis Aristote, toute méthode. En interrogeant la structure des signes, je postulais innocemment que cette structure démontrait une généralité, confirmait une identité, qui, au fond, en raison du corpus sur lequel j'ai toujours travaillé, n'était que celle de l'homme culturel de mon propre pays. En un sens, Khatibi fait la même chose pour son propre compte, il interroge les signes qui lui manifesteront l'identité de son peuple. Mais ce n'est pas le même peuple. Mon peuple à moi n'est plus « populaire ». La mise en scène de son identité - qu'on appelle ses « traditions » - n'est plus qu'un objet de musée (celui précisément des Traditions Populaires, situé au bord du bois de Boulogne, non loin d'un ancien jardin zoologique : dans les deux cas, il s'agit d'une réserve d' « exotisme »).

Ce que j'ai à interroger, à quelque niveau de l'échelle sociale que je me place, c'est un Français « culturel », façonné par les vagues successives du rationalisme, de la démocratie, des communications de masse. Ce que Khatibi interroge, c'est un homme intégralement « populaire », qui ne parle que par ses signes à lui, et qui se trouve toujours trahi par les autres, qu'il soit parlé (par les folkloristes) ou tout simplement oublié (par les intellectuels). L'originalité de Khatibi, au sein de sa propre ethnie, est donc éclatante : sa voix est absolument singulière, et par là-même absolument solitaire. Car ce qu'il propose, paradoxalement, c'est de retrouver en même temps l'identité et la différence : une identité telle, d'un métal si pur, si incandescent, qu'elle oblige quiconque à la lire comme différence. C'est en cela qu'un Occidental (comme moi) peut apprendre quelque chose de Abdelkébir Khatibi.(...) Et c'est là que les livres de Khatibi nous donnent une suite subtile et forte de signes tout à la fois irréductibles et expliqués : de quoi nous permettre de saisir l'autre à partir de notre même.

Barthes, Roland, « Ce que je dois à Khatibi » in La Revue Pro-culture, numéro 12, pp.7-8, Rabat.

***Abdelkébir Khatibi : philosophe et écrivain marocain (1938- 2009).**

Notes :

- 1) L'usage du dictionnaire bilingue est autorisé.
- 2) Il sera pris en compte pour l'évaluation de : la qualité et l'authenticité de la langue, la précision grammaticale, La richesse lexicale et la présentation.